

Noms, verbes et gérondifs en tagalog*

Jean-Michel Fortis**

En tagalog (et dans d'autres langues austronésiennes) la distinction nom / verbe est d'un autre ordre que celle qui prévaut dans les langues indo-européennes. Pour en rendre compte, j'introduirai ici trois paliers d'analyse : celui de la distinction entre bases objectivales et processives; celui de la distinction entre noms et verbes; et enfin, celui des fonctions syntaxiques, c'est-à-dire de l'opposition entre prédicat et arguments substantivés.

Je traiterai ensuite d'une certaine forme de "nominalisation", les "gérondifs" en *pag-*, et des types de construction où on les trouve. Cette analyse permettra aussi d'éclaircir les conditions suivant lesquelles les gérondifs alternent avec les noms-bases (formes de nature nominale, formellement identiques à la base de dérivation) et les "infinitifs". Enfin, je suggérerai une hypothèse sur la signification de *pag-*, dans le but d'élucider les raisons pour lesquelles le gérondif tagalog se construit au moyen de cet affixe, par ailleurs très productif.

1. SUR LA DISTINCTION NOM / VERBE

S'agissant des langues des Philippines, il est utile de distinguer trois notions : la relation grammaticale (prédicat / argument); la catégorie lexicale (nom / verbe); le statut de la base (processive / "objectivale"). Comme on l'a déjà noté (Lemaréchal, 1989, 2004; Himmelmann, à paraître), la catégorie lexicale d'un lexème est indépendante de sa capacité à fonctionner comme argument ou prédicat. Toutefois, un verbe employé comme désignant un actant n'est pas interprété de la même manière qu'un nom. Et les bases processives semblent se comporter différemment des bases "objectivales", eu égard à la systématité de la dérivation.

1.1 La fonction prédicative et la superpartie des "qualificatifs"

La fonction prédicative n'est pas liée exclusivement à une catégorie identifiable comme "verbale" (Lemaréchal 1989, 2004). Les "noms" et "adjectifs" assument la fonction prédicative sans marque spéciale ni copule,

* La plupart des exemples ont été trouvés au hasard de mes pérégrinations sur internet. Les énoncés en tagalog ont en outre été vérifiés par deux locuteurs, que je remercie ici.

** Chargé de recherche, U.M.R. 7597, Université Paris VII. Courriel : fortis.jean-michel@neuf.fr

Il en va de même pour l'exemple (4) :

- (4) Mag-na-nakaw
 VAC.IRR-PROSP-dérober⁴ (la reduplication de la première syllabe de la base indique qu'une partie du procès est encore à venir, sens prospectif)
 'volera' ou 'voleur'

Je suivrai ici Moysse-Faurie (1984 : 123) qui, parlant des langues d'Océanie, constatait que "la compatibilité avec les morphèmes de temps ou d'aspect [et, ajouterions-nous, de voix] et la fonction prédicative ne sont pas des critères opératoires pour définir les catégories." Toutefois, si les *marques* ne sont pas discriminantes, elles n'ont pas le même *sens* selon qu'elles sont placées sur un nom ou sur un verbe. En effet, le verbe, prédicat ou substantif, exprime l'aspect et le mode, ce qui n'est pas le cas du nom.

Soit un actant dont le rôle (marqué par son cas et, sur le verbe, par la voix⁵) est associé à la propriété *p* (par exemple VOLER ou ETRE VOLE, ou SAVOIR et ETRE SU). Le verbe désigne le passage de la non-possession de *p* à la possession de *p* ('il vola', 'il volera'), ou l'effectuation de l'activité mettant en possession de *p* ('il vole / volait', 'il est assis'), ou l'état consistant en la possession de *p* ('il sait / savait'). Ces passages, activités ou états ont en outre des limites temporelles que le verbe rapporte à un intervalle de référence qui coïncide avec elles (pour le perfectif à sens d'aoriste), qui est inclus en elles (pour l'imperfectif), ou qui leur est antérieur (pour le prospectif)⁶. Enfin, le verbe modalise le procès ou l'état.

La forme nominale d'une base processive qualifie le référent par la possession de *p* mais sans désigner ni le passage ni l'effectuation de l'activité, et sans rapporter les limites du procès ou de l'état à un intervalle de référence. N'étant pas confinée à un procès, *p* sert à nommer un type d'entités susceptibles d'actualiser *p* mais ne l'actualisant pas nécessairement : les propriétés associées à la possession de *p* et servant d'indices quant à la possession de *p* entrent alors en jeu et font qu'on peut qualifier de *voleur* qui n'a pas encore volé (en ce sens le nom implique un "consensus social supplémentaire"; Lemaréchal 1998a).

⁴ La glose de *mag-* traite ce morphème comme indiquant à la fois la voix active et l'irréel. Plus exactement, *mag-* peut se décomposer en *m + pag-*, et c'est proprement *m-* qui est le morphème de voix active et d'irréel (ce découpage n'est pas le seul possible; voir Lemaréchal 1998b). Les formes en *mag-* sans reduplication de la première syllabe de la base (aspect prospectif), ni altération du *m-* en *n-* (aspect perfectif) sont communément considérées comme des "infinitifs". Il en va de même des formes non actives simples, c'est-à-dire sans reduplication ni morphème perfectivant. Par commodité, et pour mieux familiariser le lecteur avec certaines constructions (voir la section G) nous appellerons aussi ces formes *infinitifs*.

⁵ Ou par la base elle-même dans certains cas. Ainsi, dans les formes en *ma-*, *ma-* n'est pas associé à un même rôle thématique. C'est l'orientation de la *base* vers l'acteur, le thème ou le patient qui prévaut; *ma-* n'est donc pas être une marque de voix (voir la section F).

⁶ Voir Gosselin (1996), pour ces définitions des aspects. La particule *na*, souvent traduite par 'already' par les locuteurs, distingue l'aoriste de l'accompli : *kumain ako* 'je mangeai' (aoriste), de l'accompli *kumain na ako* 'j'ai / avais mangé' (accompli). Par implicature, les formes en *maka-* (*nakakain ako*) ont aussi un sens d'accompli ('j'ai / avais pu manger lorsque...', donc 'j'ai / avais mangé lorsque...').

Ainsi, en (5), *magnanakaw* affirme que quelqu'un passera à la possession de la propriété VOLER et situe ce passage par rapport à un intervalle de référence antérieur. En revanche (6) ne fait ni l'un ni l'autre :

- | | | | |
|-----|---|------------|--------------------------------------|
| (5) | Ma-ha-hanap
APT.IRR-PROSP-trouver
'Celui qui volera sera pris.' | ang
NOM | mag-na-nakaw.
VAC.IRR-PROSP-voler |
| (6) | Ma-ha-hanap
APT.IRR-PROSP-trouver
'Le voleur sera pris.' | ang
NOM | magnanakaw.
voleur |

Notons que dans (5), *magnanakaw* est un verbe, bien qu'il soit substantivé. C'est la raison pour laquelle Lemaréchal (1989) propose de parler de verbe-participe pour les langues comme le tagalog ou le malgache, qui autorisent la substantivation (sans dérivation) du verbe. Ces langues permettent aussi la relativation par simple concaténation du prédicat au moyen d'une ligature (donc, sans pronom relatif ni autre relateur indiquant la relativation).

On opposera de même :

- | | | |
|-----|-------------------------------------|-----------------|
| (7) | Tulog
sommeil
'Dors !' | ka !
2SG.NOM |
|-----|-------------------------------------|-----------------|

et

- | | | | |
|-----|--|--------------------|---------------|
| (8) | Mahimbing ang tulog ko
Profond NOM sommeil 1SG.GEN | nito-ng
DEM-LIG | araw.
jour |
|-----|--|--------------------|---------------|
- [litt.] 'Mon sommeil est profond ces jours-ci.'

En (7), la venue du sommeil est "modalisée" (à l'impératif). En revanche, elle ne l'est pas en (8).

On conclura qu'en tagalog la distinction nom / verbe est loin d'être effacée (cf. Lemaréchal 1989 et 1998a : 122-3, pour des vues très similaires).

1.3 Bases "objectivales" et bases processives

En ce qui concerne maintenant la distinction entre bases objectivales et processives, il est possible de la mettre en évidence par ses effets sur la dérivation.

Les bases désignant des objets sont susceptibles d'apparaître dans des paradigmes de dérivation par voix défectifs, tandis que les bases désignant des procès ont généralement des paradigmes riches voire proliférants. Kroeger (1998) note ainsi qu'à *aklat* 'livre', on ne peut accoler qu'un seul affixe de voix, celui de la voix locative, en *-(h)an* : *aklat* 'livre' > *aklatan* 'bibliothèque' (*-an* après consonne ou coup de glotte; *-han* sinon). Le même auteur remarque que les dérivés de bases objectivales et désignant eux-mêmes un objet sont souvent sémantiquement peu transparents (voir l'ex. (+)). On pourrait dire que la *compositionnalité* sémantique de ces dérivés est *partielle* (Langacker 2000 :

151s) en ce sens que ses composants n'en prédisent le sens que partiellement. Soit par exemple la base objectivale *sulid* 'fil'. L'ajout du suffixe locatif *-an* produit le dérivé *suliran* (avec $d > r$ entre deux voyelles), qui désigne non pas tout objet où ranger du fil, ou à utiliser avec du fil, mais un fuseau. De même, sur la base *aso* 'chien', on construit *mang-aso* 'chasser', où le sens de la base tend à s'effacer.

En résumé, il faut poser trois niveaux : (1) celui des bases, qui peuvent être objectivales ou processives; (2) celui de la distinction verbe / nom, qui opère au moyen de l'aspect et de la modalité; (3) celui des fonctions syntaxiques de l'énoncé, qui fait d'un lexème un substantif, ayant le statut d'argument, ou un prédicat.

2. FORMATION DES GERONDIFS — TYPES DE CONSTRUCTION

Le tagalog forme de manière productive des dérivés à sens processif (ou duratif et statif), marqués par la préfixation à la base de *pag-* (pour les verbes à affixe actif en *-um-* ou *mag-*), de *pang-* (pour les verbes à préfixe actif en *mang-*), en *pakiki-* (pour les verbes "comitatifs" à préfixe actif en *maki-*). Divers phénomènes de réduplication de la première syllabe de la base différencient les gérondifs entre eux, selon qu'ils correspondent à un verbe en *-um-*, en *mag-*, en *mang-* etc. Aux affixes mentionnés peuvent également s'adjoindre des affixes causatifs ou de sens aspectuel. Les dérivés en *pag-*, *pang-* etc. sont appelés "gérondifs" dans la grammaire classique de Schachter et Otanes (1972). Je reprendrai ce terme, faute d'alternative.

Le gérondif a deux formes aspectuelles; l'une est "neutre" (*aspectless gerund* ap. Schachter & Otanes 1972), employée pour rendre l'irréel (le procès étant simplement "envisagé") ou la contemporanéité par rapport au prédicat principal⁷; l'autre est marquée par l'infexion de *-ka-* (parfois dupliqué), qui semble signifier la culmination d'un procès; elle indique que le procès est accompli quand l'intervalle du procès du prédicat principal s'ouvre. Par exemple, sur la base *dating* 'arrivée', on construit le verbe *dumating* 'arriver' (infixe actif en *-um-*), et les gérondifs *pagdating* '(en) venant, venue' (forme neutre) et *pagkadating* '(en) étant venu(e)(s), le fait d'être venu'. Sur la base *hugas* 'lavage', on construit le verbe en *mag-* *maghugas* 'laver', le gérondif "neutre" *paghuhugas* '(en) lavant, lavage' (avec réduplication de la première syllabe de la base pour les verbes en *mag-*) et le gérondif perfectif *pag(ka)ka(pag)aral* '(en) ayant lavé, le fait d'avoir lavé'.

Il importe aussi de remarquer que de nombreux gérondifs en *pagka-* indiquent non l'accompli mais l'état, la manière d'être ou la façon dont s'accomplit le procès. Il en va ainsi de *pagkakaiba* 'différence, diversité', de *pagkabalo* 'veuvage' (qui désignent des états), et de *pagkahagis* 'façon de lancer'.

⁷ Dans les gloses "GER" indique la forme neutre.

Le gérondif ne porte aucune marque de rôle thématique; il n'est donc pas orienté vers un actant particulier mais vers le procès lui-même (Lemaréchal 1998b).

A une construction près (cf. section E), le gérondif fonctionne comme un substantif : il est précédé d'un translatif / marque de cas (*ang, ng ou sa*, ou un démonstratif; cf. (9), où *ang* ne peut être omis), ses arguments sont à un cas oblique (génitif ou datif, jamais au nominatif), et il n'entre pas dans une relation de dépendance (sans marque de substantivation) à un prédicat principal (cf. (10)) :

(9) Di tiyak ang kanya-ng pag-sali sa laro.
 NEG certain NOM 3SG.OBL-LIG GER-participer PREP jeu
 'Sa participation au jeu n'est pas certaine.'

(10) *Nag-atubili siya-ng pag-bili.
 VAC.PERF-hésiter 3SG.NOM-LIG GER-acheter
 'Il a hésité à acheter.'

Dans le cas illustré par (10), il est impératif d'employer une forme portant une marque de voix. L'énoncé correct aura la forme donnée en (11).

(11) Nag-atubili siya-ng bumili.
 VAC.PERF-hésiter 3SG.NOM-LIG VAS.IRR-acheter
 'Il a hésité à acheter.'

La syntaxe autorise un gérondif à figurer comme "apposition", laquelle établit une relation d'identité (du type *la ville de Paris*). Ainsi, en (12), le projet (*balak*) est identique au pique-nique envisagé (*pagpipiknik*), les deux termes sont dans une relation équative, sans ligature (*balak pagpipiknik*), sauf si un modifieur (*naming*) s'intercale :

(12) Aming in-usisa si Ina tungkol sa
 IPL.OBL.LIG VO.PERF-sonder MNP.NOM mère à propos de
 balak (naming) pagpi-piknik.
 projet 1PL.GEN.LIG GER-pique-niquer
 [litt.] 'On a sondé notre mère à propos du projet / (de notre projet) de pique-nique.'

Enfin, un antécédent ne peut être relatifé par un gérondif. Dans (13), la relativation est indiquée par la ligature *na*, et l'énoncé résultant est inacceptable. L'énoncé correct (14) exige un verbe portant une marque de voix.

(13) *Narinig ko si Itay na
 APT.PERF.entendre 1SG.GEN MNP.NOM NP LIG
 pagka-katok sa aking pinto.
 GER-frapper PREP 1SG.OBL.LIG porte
 'J'ai entendu Itay frapper à ma porte.'

- (14) Narinig ko si Itay na
 APT.PERF.entendre 1SG.GEN MNP.NOM NP LIG
 kuma-katok sa aking pinto.
 VAS.IMP-frapper PREP 1SG.OBL.LIG porte
 ‘J’ai entendu Itay frapper à ma porte.’

Enfin, une proposition gérondivale peut être apposée à une proposition principale (le gérondif fonctionnant comme un coverbe). Elle ne peut, au moyen d’une ligature, former un syntagme nominal avec un “antécédent” dont elle serait le prédicat⁸. Ainsi, en (15), aucune ligature ne lie *Linda* à *pagkakatok* :

- (15) "Sandara" tawag ni Linda pag-ka-katok
 NP cri MNP.GEN NP GER-AC-frapper
 sa pinto.
 PREP porte
 ‘“Sandara”, cria Linda après avoir frappé à la porte.’

Le gérondif est donc bien un verbe : il peut recevoir des marques modales / aspectuelles, lesquelles situent le procès par rapport à l’intervalle du procès du prédicat principal. Cependant, il ne peut fonctionner comme prédicat principal et il ne peut être dépendant d’un prédicat sans passer par la substantivation (sauf dans les constructions appositives). Enfin, il ne peut servir à la relativation.

3. ALTERNANCES FORMES SIMPLES / FORMES DERIVEES EN PAG-

Les alternances entre formes nominales simples (formées seulement sur la base lexicale) et gérondifs nous permettront de mieux cerner les propriétés de ces derniers.

3.1 Les gérondifs comme dénominations d’événements

Les gérondifs ont un sens processif (‘le fait de...’), du moins ceux qui ne sont pas en *pagka-* (et sont susceptibles d’être statifs). Ex. *tawa* ‘rire’ > *pagtawa* ‘(le fait de) rire’ (= *laughing*). Comme ils désignent des événements, ils peuvent apparaître avec des adjectifs / adverbes temporels ou aspectuels. Dans de tels contextes, les formes nominales simples sont exclues :

- (16) Gaano-ng ka-tagal ang paglalakbay / *lakbay?
 combien-LIG CLM-long NOM voyage
 ‘Combien de temps a duré le voyage?’

Les adjectifs / adverbes fréquentatifs rejettent tout particulièrement les formes simples et exigent des gérondifs :

⁸ Nous reviendrons sur ce point à la section E.

- (17) Importante ang madalas na paghu-hugas /
 Important NOM fréquent LIG GER-laver
 *hugas ng iyo-ng mga kamay.
 id. GEN 2SG.LIG PL main
 [litt.] ‘Le lavage fréquent de tes mains est important.’

Les gérondifs autorisent l'*event control*, les formes simples ne l'acceptent pas :

- (18) Ang pagbabayad / *bayad ng tax para
 NOM GER-payer / paiement GEN impôt pour
 mag-tustos ng mga mahihirap.
 VAC.IRR-assister GEN PL pauvre.PL
 [litt.] ‘Le paiement de l'impôt pour assister les pauvres.’

Ces deux dernières propriétés (co-occurrence avec des fréquentatifs, *event control*), les assimilent aux *Complex Event Nominals* de Grimshaw (1990 : 57s), c'est-à-dire à une classe de lexèmes désignant des événements et pourvus d'une structure argumentale.

3.2 Comptabilité

Certains gérondifs ne peuvent être comptables (**dalawang pagtawa* ‘deux rires’) alors que les noms-bases correspondants le sont (*dalawang tawa* ‘id.’). Toutefois, d'autres gérondifs sont comptables (*dalawang paniniwala* ‘deux croyances’, sur la base *tiwala* ‘confiance’). Le fait d'être comptable n'est donc pas discriminant.

3.3 Valence

Les formes en *pag-* permettent d'augmenter la valence du nom-base. En (19), le GP dont *sa* est la tête entre dans la valence de *pagtawa*, ce qui serait impossible avec *tawa* :

- (19) Ang pag-tawa / *tawa sa pinaka-matataas na
 NOM PAG-rire / rire PREP SUP-haut.PL LIG
 opisyal ay nakaka-gaan ng pakiramdam.
 fonctionnaire INV APT.CLM.IMP-léger GEN sentiment
 [litt.] ‘Le fait de rire des très hauts fonctionnaires est propre à alléger l'humeur.’

4. LE GERONDIF COMME SUBSTANTIVATION

4.1 Substantivation “actionnelle” et “factive”

L'anglais distingue des constructions de type nominal, où l'argument interne est précédé de *of* (cf. (20), *action nominalization* ou ‘nominalisation actionnelle’), et des constructions plus verbales, où l'argument interne est un

- (27) Ikina-gulat ko ang pagngiti niya.
 VT.CLM.PERF-étonner 1SG.GEN NOM PAG-sourire 3SG.GEN
 [litt.] ‘Qu’il sourit / sa façon de sourire m’a étonné(e).’ [subst. factive]

On le voit, le tagalog ne fait aucune différence entre ces types de gérondifs et le gérondif, dans tous ces cas, est traité comme un substantif.

4.2 Alternance entre gérondif et infinitif

Quoique le gérondif puisse toujours avoir un sens factif, il peut être remplacé par un infinitif substantivé lorsque le locuteur entend donner à son énoncé une interprétation clairement factive :

- (28) Hindi masama ang **maniwala** sa isa-ng
 NEG mauvais NOM croire PREP un-LIG
 lumikha ng lupa, basta huwag mo-ng
 VAS.PERF.créer GEN terre, suffit VET 2SG.GEN-LIG
 i-pilit sa iba ang iyo-ng
 VT.IRR-forcer PREP autre NOM 2SG.OBL-LIG
 pansarili-ng **paniniwala**.
 personnel-LIG GER.croire
 [litt.] ‘Le fait de croire à quelqu’un qui a créé la terre n’est pas mauvais, seulement ne force pas autrui à adopter ta croyance personnelle.’

L’énoncé (28) oppose l’infinitif *maniwala* (< préf. actif *mang-* + *tiwala* ‘croyance’ = ‘croire’) et le gérondif *paniniwala*, comme l’acte à son contenu. L’infinitif ne pouvant référer au contenu même de l’acte, à la différence du gérondif, il vient souligner l’impartialité du locuteur, c’est-à-dire son absence de réprobation à l’égard de l’acte de croire en lui-même, indépendamment du contenu de la croyance.

L’infinitif substantivé ne se rencontre, semble-t-il, qu’au *nominatif*. Il alterne avec le gérondif, mais il est apparemment d’un emploi plus limité⁹. En (29), l’emploi de l’infinitif *kumilos* au *génitif* rend l’énoncé inacceptable.

- (29) Ayaw ko ng *kumilos / pag-kilos niya.
 Détester 1SG.GEN GEN VAS.IRR.agir / GER-agir 3SG.GEN
 ‘Je n’aime pas son comportement.’ [*ayaw* n’accepte pas d’arg. au nominatif]

5. LES GERONDIFS COMME SUPPORTS DE PREDICATION SECONDAIRE

Comme nous l’avons vu brièvement à la section B, les gérondifs peuvent se prédiquer d’un sujet et peuvent aussi désigner le procès, mais sous forme de proposition “apposée” (sans ligature) à une proposition principale. Ce sont des prédicats secondaires :

⁹ Les verbes en *ma-* sont une exception, que nous examinerons dans la section F.

- (30) Siya ay um-iyak pagka-tanggap
 3SG.NOM INV VAS.PERF-pleurer GER.AC-recevoir
 niya ng balita.
 3SG.GEN GEN nouvelle
 [litt.] ‘Elle / il a pleuré ayant reçu la nouvelle.’

Il n’est pas nécessaire que l’argument du gérondif qui est au “génitif subjectif” soit identique au sujet de la proposition principale. En (33), le sujet *ang mana* est distinct de *niya* :

- (31) Ma-pu-punta sa *kanya_i* ang mana
 VAPT-PRSP-aller PREP 3SG.DAT NOM héritage
 pag-sapit *niya_i* sa dalawampu-’t isa-ng taon.
 GER-atteindre 3SG.GEN PREP vingt-et un-LIG an
 [litt.] ‘L’héritage ira à lui atteignant vingt-et-un ans.’ i.e. ‘L’héritage lui
 reviendra quand il aura vingt-et-un ans.’

6. GERONDIFS ET SUBORDONNÉES : EQUIVALENCES ET EXCEPTIONS

Le morphème *pag* fait également office de marqueur de subordination, introduisant alors une proposition (avec un sujet au nominatif), avec le sens de ‘si’ ou ‘quand’ :

- (32) Pag / kapag sumulat ako ng liham,
 SUB VAS.PERF.écrire 1SG.NOM GEN lettre
 i-la-lakip ko ang mga larawan.
 VT-PROSP-joindre 1SG.GEN NOM PL image
 ‘Quand j’aurai écrit la lettre, j’y joindrai les photos.’

Pag / kapag est compatible avec une voix non active (*sinulat* étant un passif) :

- (33) Pag / kapag **sinulat** ko ang liham,
 SUB VO.PERF.écrire 1SG.GEN NOM lettre
 i-la-lakip ko ang mga larawan.
 VT-PROSP-joindre 1SG.GEN NOM PL image
 ‘Quand j’aurai écrit la lettre, j’y joindrai les photos.’

Un gérondif employé sous forme de prédication secondaire peut se substituer aux formes verbales :

- (34) **Pag-sulat** ko ng liham, i-la-lakip ko ang mga larawan.
 GER-écrire id.
 [litt.] ‘Ecrivant la lettre, je joindrai les photos.’

Il est cependant des exceptions. Je traiterai d’abord du cas des formes dites parfois “aptatives”.

Il existe en tagalog une opposition entre des actions “involontaires” (marquées par le préfixe *ma-*) et les actions volontaires, marquées par les affixes de voix (cf.

ma-basag ‘casser [-intent]’ vs *basagin* ‘casser [+intent]’)¹⁰. Ce préfixe s’emploie aussi pour des procès (et les états qui en résultent) actualisant la capacité d’un acteur, sans que l’acteur soit conçu comme cause exclusive de l’état résultant (cf. *ma-kita* ‘voir’). Pour toutes ces raisons, le préfixe *ma-* a été caractérisé comme *aptative-abilitative* (Ramos and Cena, 1990), ou comme marqueur d’une modalité non-volitive, par opposition aux formes sans *ma-* qui exprimeraient la modalité volitive (Kroeger, 1993). La question de savoir ce qu’indique ce préfixe est controversée. De Guzman (1978) considère que pour un verbe comme *ma-kita*, la marque de voix est Ø, le préfixe n’exprimant que la potentialité (‘être capable de voir’). Latrouite (2002) pense que potentialité ou intentionnalité sont des implicatures, le sens fondamental de *ma-* étant d’indiquer le résultat d’un changement d’état, le changement étant lui-même hors focus.

Quoi qu’il en soit, c’est *pag / kapag* qu’on doit nécessairement utiliser dans le cas où l’action de l’acteur n’est pas intentionnelle. Les exemples suivants illustrent cette incompatibilité :

(35) Pag / kapag na-basag ko ang baso,
SUB APT.PERF-casser 1SG.GEN NOM verre,
i-ta-tapon ko ito.
VT-PROSP.jeter 1SG.GEN DEM.NOM
‘Si je casse le verre, je le jette.’

(36)# Pag-basag ko ng baso,
GER-casser 1SG.GEN GEN verre,
i-ta-tapon ko ito.
VT-PROSP.jeter 1SG.GEN DEM.NOM
[litt.] ‘Cassant le verre, je le jette.’ [signifie que je l’ai cassé intentionnellement]

La seconde catégorie d’exceptions concerne les verbes d’activité. Soit, par exemple, les verbes *matulog / tumulog* ‘dormir / aller dormir’ (base *tulog* ‘sommeil’). Le gérondif en prédication secondaire formé sur *tulog* prend un sens inchoatif (correspondant à *tumulog*) :

(37) Pag-tulog ko, hina-halik-an ko
GER-dormir 1SG.GEN VD.IMP-embrasser 1SG.GEN
ang mga anak.
NOM PL enfant
‘Quand je vais me coucher, j’embrasse les enfants.’

(38)# Pag-tulog ko, hindi ko
GER-dormir 1SG.GEN NEG 1SG.GEN
ini-isip ang mga problema ko.
VO.IMP-penser NOM PL problème 1SG.GEN
[interp. requise :] ‘Quand je vais me coucher, je ne pense pas à mes problèmes.’
[interp. impossible :] ‘Quand je dors, je ne pense pas à mes problèmes.’

¹⁰ Nous ne voulons parler ici que des formes *verbales* en *ma-*, non des adjectifs en *ma-*. Les formes verbales en *ma-* peuvent changer d’aspect, tandis que les adjectifs sont invariables. Dans *basagin*, *-in* est un suffixe de voix passive.

Toutefois, cette interprétation inchoative ne paraît requise que dans cette construction (en prédication secondaire), comme en témoigne l'exemple suivant où *pagtulog* est substantivé et renvoie cette fois au sens du verbe *matulog* :

- (39) Sa pag-tulog ko ikaw ang
 PREP GÉR-dormir 1SG.GEN 2SG.NOM NOM
 naki-kita sa isipan.
 APT.IMP-voir PREP pensée
 'Quand je dors / dans mon sommeil, c'est toi que je vois en songe.'

Le contraste suivant corrobore l'hypothèse qu'en prédication secondaire, le gérondif ne dénote pas une activité :

- (40) # Pagla-lakad ko, pinagmamasdan ko
 GÉR-marcher 1SG.GEN, VD.IMP.regarder 1SG.GEN
 ang mga bituin.
 NOM PL étoile
 [interp. impossible :] 'Pendant que je marche / marchais, je regarde / regardais les étoiles.'
 [interp. requise :] 'Quand je me mets / mettais à marcher, je regarde / regardais les étoiles.'
- (41) Pagla-lakad ko, may sakit agad
 GÉR-marcher 1SG.GEN avoir mal sitôt
 ang likod ko.
 NOM dos 1SG.GEN
 'Quand je me mets à marcher, j'ai tout de suite mal au dos.'

(42) montre qu'une proposition subordonnée doit suppléer le gérondif pour que *marcher* soit interprété comme un verbe d'activité :

- (42) Habang magla-lakad ako, pinagmamasdan
 Pendant que VAC.IMP-marcher 1SG.NOM VDC.IMP.regarder
 ko ang mga bituin.
 1SG.GEN NOM PL étoile
 'Pendant que je marche / marchais, je regarde / regardais les étoiles.'

Cette interprétation inchoative peut découler du fait que le gérondif pose une circonstance factive ('étant donné le fait que...') conditionnant ('...alors') l'état de choses auquel réfère la proposition principale. Il y a une parenté sémantique entre l'introduction d'une circonstance *conditionnant* l'apparition d'un état de choses et la notion d'*inchoatif* : en (41), par exemple, c'est le passage de la "non-marche" à la marche qui conditionne la survenue du mal de dos.

7. GERONDIF ET PREDICATS COMPLEXES

Le gérondif est caractérisé par l'absence de marque de voix. Or, dans toutes les constructions où un adjectif ou un verbe prennent un complément verbal direct

- (49) Kailangang siguru-hing tingnan
nécessaire.LIG s'assurer-VO.IRR.LIG observer.VD.IRR
ang mga detalya.
NOM PL détail
'Il faut prendre garde d'observer les détails.'
- (50) *Kailangang pagsi-siguro tingnan ang
il faut GER-s'assurer observer.VD.IRR. NOM
mga detalya
PL détail
'id.'

En conclusion, tout prédicat dépendant doit avoir une marque de voix. Seules les constructions à apposition (dites ici à prédication secondaire) autorisent le non-marquage de la voix, et permettent donc l'emploi d'un gérondif.

8. SUR LA MULTIFONCTIONNALITE DE *PAG*.

Pourquoi le tagalog forme-t-il les gérondifs au moyen de l'affixe *pag-*? Avant de suggérer une hypothèse, je passerai en revue les effets sémantiques produits par l'occurrence de *pag-*.

Nous avons vu que le préfixe de la voix active complexe, *mag-*, résultait de *m-* (morphème de voix active / irréel) + *pag-*. Ce même préfixe sert à former des verbes causatifs actifs, duratifs, réfléchis, des verbes réciproques, mais aussi des pluriels... J'ai présenté ces différents effets sémantiques dans des tableaux, afin d'en offrir une vue synthétique.

Le tableau 1 dresse la liste des différents effets sémantiques associés à *mag-*¹¹. Le tableau 2 montre que le circonfixe *mag-...-an* indique une action collective pour les verbes qui ne désignent pas un procès contenant déjà une idée de réciprocité ou d'interaction (dans ce cas *mag-* suffit; voir la l. 7 du tab. 1). Le tableau 3 souligne encore la prégnance de la notion d'interaction ou d'action collective. Le tableau 4 suggère que les verbes en *pag-...-an* prennent pour sujet un argument que l'on pourrait caractériser d'une manière vague comme le cadre permanent de l'événement, ce sur quoi, à propos de quoi, à partir de quoi, dans quoi (etc.) se développe l'événement. Enfin, le tableau 5 fournit quelques exemples de lexèmes à sens nominal en *mag-* où se retrouvent certains des effets sémantiques observés dans le domaine verbal (notions de réciprocité, de collectivité, de durée).

¹¹ Nous avons exploité pour ce tableau les données de Pittman (1966) et de Lobel (2004), repris et complété Fortis (2004).

tableau 1

mag- en formation verbale	Base seule	Base + -um-	Base + mag-
1. causatif	alis 'départ'	umalis 'partir'	magalis 'enlever'
2. épisodique	ahit 'rasage'	umahit 'raser'	magahit 'se raser'
3. imperfectif	ingay 'bruit'	umingay 'devenir bruyant'	magingay 'être bruyant'
4. intensif	tawa '(éclat de) rire'	tumawa 'rire'	magtawa 's'esclaffer'
5. itératif	sulat 'écriture, lettre'	sumulat 'écrire'	magsulat 'écrire beaucoup, fréquemment'
6. "réflexif"	ahit 'rasage'	umahit 'raser'	magahit 'se raser'
7. réciproque	away 'dispute'	Ø	magaway 'se disputer'
8. action collective	salo 'manger ensemble'	sumalo 'se joindre à qn (pour manger)'	magsalo 'manger ensemble'
9. centrifuge	bili 'achat'	bumili 'acheter'	magbili 'vendre'
10. pluriel (+-si-)	kanta 'chant'	kumanta 'chanter'	magsikanta 'chanter (acteurs pl.)'
11. ??	isip 'pensée'	umisip 'penser'	magisip 'penser'

tableau 2

Sens de mag-...-an	Base seule	circonfixe mag-BASE-an
1. réciproque	suntok 'coup de poing'	magsuntukan 'se frapper l'un l'autre'
2. action collective	dagsa 'flot'	magdagsa'an 'se ruer en grand nombre'
3. compétition	agaw 'prendre à l'insu de'	magagawan 'rivaliser pour prendre'

tableau 3

Sens de pag-...-in	Base seule	circonfixe pag-BASE-in
1. réciproque (passif)	datig 'adjacent'	pagdatigin 'être joints ensemble'
2. action collective	pisan 'séjour commun'	pagpisanin 'faire séjourner ensemble'

tableau 4

Sens de pag-...-an	Base seule	circonfixe pag-BASE-an
1. cadre locatif	turo 'enseignement'	pagturuan 'être l'endroit où on enseigne'
2. thématique	usap 'parole'	pagusapan 'être un sujet de discussion'

tableau 5

mag- en formation nominale / adverbiale	Base	mag-BASE-(X)
1. réciproque	kasintahan 'amant(e)'	magkasintahan 'amants'
2. comitatif, collectif	ama 'mère'	magama 'mère et enfant'
3. duratif	hapon 'après-midi'	maghapon 'toute la journée'

Dans un article précédent (Fortis 2004), j'ai suggéré que c'est le même *pag-* qui intervient dans toutes ces formes¹². *Pag-* indiquerait que l'événement signifié dans l'énoncé est complexe, c'est-à-dire excède le changement d'état produit dans le participant ayant le rôle thématique de thème / patient. Certains faits peuvent corroborer cette hypothèse.

D'une part, les formes actives les plus simples (en *-um-*, constituées du seul morphème de voix active) concernent des procès dont l'acteur change d'état, ou qui convergent vers l'acteur, ou dont l'agent est mis "hors champ", le thème / patient étant alors un acteur¹³. Tel est le cas des verbes de mouvement, où l'acteur est en même temps un thème (cf. *umalis* 'partir', *bumalik* 'revenir', *pumunta* 'aller' etc.). Cette analyse s'accorde avec celle de Lemaréchal (1991, 1998a), qui pose que les formes en *-um-* prennent pour sujet l'acteur lorsqu'il est le participant le plus directement impliqué dans l'événement.

D'autre part, il est remarquable (cf. Kroeger 1998; Travis 2000a,b), que *pag-* disparaît des formes non-actives lorsqu'elles se prédisent de l'objet le plus directement impliqué dans l'action. On constate ainsi qu'en (51), la forme active (et causative) est en *mag-* (*m+pag-*) tandis que *pag-* disparaît à la forme active désignant un changement de lieu de l'acteur (cf. (52)), ainsi qu'à la forme passive, orientée par définition vers le thème / patient (cf. (53)) :

- (51) Mag-alis ka ng plato !
 VAC.IRR-partir 2SG.NOM GEN assiette
 'Enlève l'assiette !'
- (52) Um-alis ka !
 VAS.IRR-partir 2SG.NOM
 'Pars !'
- (53) Alis-in mo ang plato !
 partir-VO.IRR 2SG.GEN NOM assiette
 [litt.] 'Que l'assiette soit enlevée par toi !' c-à-d 'Enlève l'assiette !'

Cette orientation des formes minimalement marquées vers le thème / patient (éventuellement aussi acteur pour les formes en *-um-*) justifie pleinement l'affirmation de Lemaréchal (1998b) selon laquelle le tagalog fait preuve d'une "ergativité fondamentale".

L'action de l'acteur englobe le changement d'état ou de lieu du thème, et à ce titre est conceptuellement plus complexe que ce changement d'état ou de lieu. De

¹² Lemaréchal (1998b) pense que le *pag-* des verbes en *mag-* conjugue une marque de démotion du patient, *-ag-* (forme attestée dans une langue voisine, l'ilocano) et de promotion de l'agent (*m-*). Le *pag-* du géronatif serait plutôt la marque du nom d'action, auquel seraient venus s'adjoindre les affixes de voix (essentiellement afin de préciser le rôle thématique de l'argument auquel il sert de relative).

¹³ Je distingue l'agent, initiateur de l'événement, et l'acteur, ce dont une propriété interne est cause au moins partielle de la survenue de l'événement (comme dans *l'arbre se courbe sous l'effet du vent*, où *le vent* est agent et *l'arbre* est acteur). La voix en *-um-* encode la notion d'acteur subissant un changement (et celle de procès sans cause externe, cf. *umulan* 'pleuvoir', construit sans sujet).

même, les événements itérés, ou ceux impliquant plusieurs actants en interaction, ou agissant collectivement, sont conceptuellement plus complexes que le changement d'une entité simple. Empruntant à Langacker (1991 : 554) sa terminologie, on pourrait dire que chaque forme simple (comme *umalis* ou *alisin*) code une relation thématique autonome, c'est-à-dire

“a comparatively simple, conceptually autonomous relationship involving just a single participant (a *theme*) (...) it is the innermost layer, i.e. the minimal autonomous “core” serving as *starting point* for the assembly of more elaborate processual notions.”

La forme active *magalis*, en (51), focalisant sur l'acteur, découple l'action de l'acteur du changement de lieu subit par le thème, le changement du thème ne constituant qu'une phase et un aspect de l'événement global. La fonction de *pag-* serait alors de rompre l'orientation thématique inhérente du verbe vers un thème / patient changeant d'état (pour les verbes en *-um-*, ou les formes non-actives les plus simples), comme pour les causatifs. Or, si le gérondif est par définition non orienté vers un actant particulier, puisqu'il désigne le procès lui-même, on comprend qu'il emprunte pour se former ce morphème de “désorientation” qu'est *pag-*.

CONCLUSION

Selon notre analyse, le gérondif tagalog a clairement un statut verbal et non nominal. Comme les verbes, il exprime des rapports aspectuels et modaux. Mais contrairement aux autres verbes, il ne peut se prédiquer d'un actant du procès qu'il désigne (ce qui lui interdit aussi la relativation), si ce n'est comme prédicat secondaire et en apposition à un substantif ou une proposition.

A la différence du gérondif anglais, avec lequel il a certaines affinités, il neutralise la différence entre *action nominalization* et *factive nominalization*. En dehors des constructions “appositives”, il est toujours substantivé.

Enfin, l'emploi du morphème *pag-* dans la formation du gérondif pourrait s'expliquer par la fonction sémantique de ce morphème. Cette fonction consisterait à signaler un événement conceptuellement complexe, non réductible à une relation thématique autonome.

Fortis Jean-Michel : Noms, verbes et gérondifs en tagalog (p.)

RESUME : Cette étude aborde le problème de la distinction du nom et du verbe en tagalog et, dans un second temps, le statut nominal ou verbal d'un certain type de dérivés communément désignés "gérondifs". La distinction nom / verbe est appréhendée à trois paliers qui, s'ils tendent à se confondre dans les langues indo-européennes, doivent être distingués lorsqu'on traite du tagalog : le premier palier est celui des bases de dérivation ; le deuxième est celui de l'opposition entre nom et verbe et du rapport à l'aspect et à la modalité, jugé ici discriminant ; et enfin, le troisième est celui des fonctions (argumentale ou prédicative). Il suit de notre analyse que les gérondifs ont un statut verbal. En outre, les gérondifs dénotent typiquement des événements complexes. Un examen des constructions où ils apparaissent montre qu'ils sont substantivés, à l'exception d'un type de construction dit ici "appositif". L'étude se conclut par une hypothèse sur le sens de l'afixe servant à former les gérondifs, et sur les raisons pour lesquelles cet affixe est voué à la dérivation des formes gérondives.

ABSTRACT : In this paper, I describe the noun / verb distinction in Tagalog, before turning to a class of derived forms commonly known as "gerundives", and to their categorization with respect to the noun / verb distinction. The noun / verb distinction is analyzed on three levels, which tend to be conflated in Indo-European languages, but must be distinguished in Tagalog : the first one is the level of derivational bases ; the second level corresponds to the noun / verb distinction properly speaking, for which distinction aspect and mood are good criteria ; finally, the third level pertains to grammatical function (whether a constituent is an argument or a predicate). It is argued that gerundives are verbal. Further, they typically denote complex events. A survey of the constructions in which they occur shows that they are always substantivized, except in a construction type described here as "appositive". Finally, I propose a semantic analysis of the affix used in the derivation of gerundives and I elaborate on the reasons which make it eligible for this purpose.

- De Guzman V. P., 1978, *Syntactic Derivation of Tagalog Verbs*, Honolulu, The University Press of Hawaii.
- Fortis J.-M., 2004, Voix et rôles thématiques en tagalog, *Faits de Langues* 23/24, p. 231-248.
- Gosselin L., 1996, *Sémantique de la Temporalité en Français*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- Grimshaw J., 1990, *Argument structure*, Cambridge, Mass., The M.I.T. Press.
- Himmelmann N. (à paraître), Lexical categories and voice in Tagalog, in P. Austin & S. Musgrave (eds), *Voice and Grammatical Functions in Austronesian Languages*, Stanford, CSLI.
- Kroeger P., 1993, *Phrase Structure and Grammatical Relations in Tagalog*, Stanford, Cal., CLSI Publications.
- Kroeger, P., 1998, Nouns and verbs in Tagalog : a reply to Foley, Paper presented at the 3rd LFG Conference, Brisbane.
- Langacker R. W., 1987, *Foundations of Cognitive Grammar, volume I : Theoretical Prerequisites*, Stanford, Calif., Stanford University Press.
- Langacker R. W., 1991, *Foundations of Cognitive Grammar, volume II : Descriptive Application*, Stanford, Calif., Stanford University Press.
- Langacker R. W., 2000, *Grammar and conceptualization*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter.
- Latrouite A., 2002, Multifunctionality and the nature of states : The case of Tagalog *ma-*, Texte présenté au *Sonderforschungsbereich Kolloquium*, projet *Verbstrukturen*, Université Heinrich Heine, Düsseldorf.
- Lemaréchal A., 1989, *Les Parties du Discours*, Paris, PUF.
- Lemaréchal Alain, 1991, Dérivation et orientation dans les langues des Philippines. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 86/1, p. 317-58.
- Lemaréchal A., 1998a, Voix multiples et polymorphisme : le problème de la valeur des marques de diathèses / voix en tagalog, in A. Lemaréchal, *Etudes de Morphologie en f(x, ...)*, Louvain-Paris, Peeters, p. 96-123.
- Lemaréchal A., 1998b, Le système des marques de diathèse / voix du tagalog : morphologie en réseau et morphologie par accrétion, in A. Lemaréchal, *Etudes de Morphologie en f(x, ...)*, Louvain-Paris, Peeters, p. 124-51.
- Lemaréchal A., 2004, Typologie et théories de la prédication, *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* (nouvelle série) 14, p. 13-28.
- Lobel J. W., 2004, Old Bikol *-um-* vs *-mag-* and the loss of a morphological paradigm, *Oceanic Linguistics* 43-2, p. 469-97.
- Moyse-Faurie C., 1984, Noms et verbes dans les langues d'Océanie, *Modèles Linguistiques* VI-1, p. 117-123.
- Paul I., Philips V. & Travis L., 2000, *Formal Issues in Austronesian Linguistics*, Dordrecht, Kluwer.
- Pittman R., 1966, Tagalog *-um-* and *mag-* : an interim report, *Papers in Philippine Linguistics* 1, series A-8, Canberra, Pacific Linguistics, p. 9-20.
- Ramos T. V. & Cena R. M., 1990, *Modern Tagalog*, Honolulu, University of Hawaii Press.
- Schachter Paul, 1987, Tagalog, in B. Comrie (ed.), *The world's major languages*, New York, Oxford University Press, p. 936-58.
- Schachter P. & Otanes F. T., 1972, *Tagalog Reference Grammar*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press.
- Tenny C. & Pustejovsky J., 2000, *Events as Grammatical Objects*, Leland Stanford Junior University, CSLI Publications.

- Travis L., 2000a, The L-syntax / S-syntax boundary : evidence from Austronesian, in I. Paul & *al.* (eds.), p. 167-194.
Travis L., 2000b, Event structure in syntax, in C. Tenny & J. Pustejovsky (eds), p. 145-85.